



**Amandine Para,**  
chirurgien dentiste,  
pratique privée,  
ancien interne en  
odontologie, ancienne  
assistante hospitalo-  
universitaire

**U**n père, une mère, deux pères, deux mères... le monde évolue. Le monde dentaire également, par l'application tardive d'un texte du *Journal Officiel* : la politique d'enseignement en chirurgie dentaire est désormais orientée dans les faits vers le temps plein hospitalo-universitaire du corps professoral, comme cela existe en médecine depuis des années.

Ainsi soit-il, mais pourquoi universitaires et cliniciens deviennent-ils peu à peu des frères ennemis ? Les premiers voient à demi-mots les autres comme de pauvres praticiens tentés par le goût du fruit défendu : la pratique clinique... et les seconds imaginent les autres comme des Einstein réactionnaires uniquement motivés par leurs recherches et leurs publications. « La diversité des cultures sépare-t-elle les hommes ? », sujet de philosophie du baccalauréat 2013. Réponse philosophique de l'éditorialiste : oui et non, ça dépend.

Se rattacher à des notions scientifiques ne devrait pas faire oublier que la compétence clinique et le savoir-faire du praticien resteront les seuls critères intuitifs et intemporels du choix d'un patient pour un chirurgien-dentiste.

La pratique dentaire est un art passionnant dont on aurait tort de se priver, certes, mais une pratique aveugle sans actualisation de nos connaissances nous rendrait stériles et figés dans le temps, dépassés par les techniques et les idées. Nous avons besoin des chercheurs de la faculté pour avancer, et inversement me semble-t-il. Les êtres humains sont complémentaires, dans tous les domaines, y compris en odontologie. D'ailleurs, quel est actuellement le pourcentage d'auteurs français purement universitaires à publier des articles référencés dans la bibliographie *Pubmed List* ou *Cochrane Library* ?  $p > 0,05$ ... Ah, ce petit « p »... le graal des universitaires. Toute recherche a besoin d'exister in vivo pour devenir une donnée acquise de la science, appliquée par tous. Ne calquons pas le monde dentaire sur le monde politique, en faisant de nos enseignants les énarques qui légifèrent.

### **“ Une pratique aveugle sans actualisation de nos connaissances nous rendrait stériles et figés dans le temps, dépassés par les techniques et les idées ”**

Entre les deux protagonistes, de jeunes confrères sont désormais contraints de choisir leur tropisme et, de ce fait, leur avenir. Beaucoup d'entre eux, courageux, étaient parfois désireux de naviguer dans les deux milieux... Idéalisme ou optimisme ? Insolence peut-être. Et les étudiants finalement, ne sont-ils pas les premiers concernés par ce changement ? Sans doute les oubliés du divorce. Ils pleureront... plus tard, trop tard... mais vite consolés par la pléthore de formations postuniversitaires écloses pour combler les défaillances du système. Le monde dentaire n'est-il pas bien fait ?

Pendant ce temps, une poignée d'irréductibles mécènes, praticiens compétents, consentent à donner de leur temps gracieusement pour faire partager leur expérience, appuyée évidemment sur des faits scientifiques. Les auteurs de ce second numéro spécial « implants » sont des praticiens cliniciens et à la fois universitaires pour certains, à la tête bien faite et aux mains habiles, qu'on lit, qu'on entend, qu'on voit et qu'on respecte à très juste titre dans les conférences de haut niveau. Les Dr M. Bert, B. Guillaume, D. Taïeb, D. Defresne et P. Larras ont collaboré pour un numéro spécial qui parcourt tous les étages de l'implantologie, de la chirurgie préimplantaire à la connexion implant-prothèse, en passant par l'implantation immédiate et la gestion de la gencive péri-implantaire.

Cette deuxième symphonie « spécial implant » a été orchestrée de mains de maître par le Dr Thierry Guérin, en espérant susciter, chers confrères et amis lecteurs, votre intérêt pour la nouvelle mouture des *Actualités Odonto Stomatologiques*.